

Ailen. J

LE DIEU DE L'AUBE

Tarenthä
dih Korloc



2- La marque maudite

1^{ère} partie

Ailen. J

Le Dieu de l'aube -
Tarenthä dhí Korloc,
Tome 2

Première partie - La marque maudite

© Ailen. J, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9900-4

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Si tu remets ton existence en question, parce que tu refuses de souffrir pour comprendre, alors, tu n'atteindras jamais ta destination. » Onéase, Le Dieu de l'aube Tome II. Ailen.J

À ma mère, et son soutien indéfectible.

1 – Onéase



La prévalence en la prédiction de l'avenir, ne détient son avantage que dans le remaniement d'événements qui seraient établis, en toute connaissance de cause. À ce titre, et dès lors que l'on toucherait au futur, les concomitances du présent s'en verraient modifiées. Il serait donc un fait, que l'avenir ne se déroulerait qu'en conséquence des choix de l'instant. Ainsi donc, pouvait-on en conclure que tout ce qui succéda au départ de Djarlo, Aolorin, Mohira et Lanken, fut savamment mit en place et ce, avant même le début de leur voyage ?

Effectivement, leur expédition avait été mise à mal. Quitter l'île de Comoraï pour Djarlo s'était finalement avéré bien plus difficile que les pronostics annoncés. Kayan avait ostensiblement joué sur la corde sensible et le diapason résonnant d'une plainte absurde, s'était répercuté comme une oraison funèbre jusqu'aux oreilles du Comoraï.

Après avoir drastiquement repoussé leur départ, obligeant de ce fait Dofuskan

à reprendre le large et Aolorin à opter pour un nouveau moyen de locomotion, le jour venu, ce fut le navire du ciel de Brolomir qui apparût en vol stationnaire au large de l'île. De son côté, l'équipage se tenait prêt pour ce périple désormais tant espéré et à quelques minutes d'embarquer, rassemblés sur la plage avec le reste des habitants, Lanken qui se tortillait sur place, attira l'attention agacée de Mohira.

— Dis moi l'asticot, quand on a demandé si chacun avait pris ses précautions, tu dormais ? lui reprocha-t-elle et le Lutin gira sur elle, de petits yeux mesquins saturés d'agacement.

— Désolé, mais je stresse et quand je stresse, j'ai envie de faire pipi ! Justifia-t-il, ce qui fut loin d'être satisfaisant.

Roulant des yeux, l'Humaine commençait à avoir un aperçu de la partie désagréable du voyage.

Quelques jours auparavant, et suite au départ de Dofuskan, l'Elfe avait reçu en la demande d'Aolorin de les convoier, un présage divin. Affréter son navire ailé pour excursionner le Dieu de l'aube n'avait fait l'objet d'aucune hésitation de sa part, bien au contraire. Depuis, un éclat d'honneur et de privilège adhérait à son visage comme une seconde peau.

Stagnant depuis quelques heures déjà, le vaisseau flottant évacuait les troupes Elfiques, missionnées par Brolomir pour quadriller l'île et escorter les passagers. Visiblement, il prenait cette tâche très à cœur et faisant des allées et venues, des dizaines d'entres eux acheminaient des armes et des vivres au moyen de l'échelle suspendue, déployée jusqu'au sol.

Près des récifs, Aolorin donnait des directives de formation quant au fait d'une surveillance constante de l'île et de ses occupants. Le départ de Djarlo serait donc une sorte de test sur les intentions obscures des forces occultes et le pari de cette vérification s'avérerait risqué, car soit la cible en la personne de son maître deviendrait ostensible dans sa mise en poursuite par ses assaillants, soit sa retraite de l'île, amorcerait un assaut démoniaque sur celle-ci. Auquel cas, parant à cette éventualité, les dirigeants des Guildes avaient reçu l'ordre du Kôwe d'agir en garant de sa sûreté. Depuis quelques jours déjà, L'île de Comoraï s'était vue investie par les *Cipayes* : soldats du feu de la Guilde de Zaboref. Ainsi, sous l'œil atrabilaire de Kayan, ils menaient des rondes, s'exerçaient à des manœuvres de sécurité, et donnaient des consignes rigoureuses aux habitants en cas d'attaque.

Toujours mis à l'épreuve par son envie pressante, Lanken vit Djarlo descendre le sentier menant à la plage et s'arrêter à leur niveau. Perplexe, le Comoraï

regarda leurs bagages et pointa l'énorme sac de Mohira.

— Tu comptes amener un passager clandestin là-dedans ? S'enquit-il, lui faisant remarquer que des couinements semblaient provenir de son paquetage.

Plissant des yeux caustiques vers lui, elle les baissa et avisa avec dédain que les gémissements qu'ils percevaient, étaient ceux du sage, enroulé à la jambe du Comoraï.

— Non mais dites moi que je rêve ! Soupira-t-elle, indiquant avec insistance le vieux Djinn larmoyant. Aolorin nous a donné du Lilas de Perse pour lutter contre les parasites, tu n'as pas suivi le protocole de désinfection ? Le sermonna t'elle.

Djarlo fit mine de prendre connaissance de Kayan accroché à lui et se l'ôta. Le soulevant par le col, il le présenta à l'Humaine avec espièglerie.

— Ce n'est pas un parasite, c'est Kaka ! Regarde, il a du mal à couper le cordon, le pauvre. Démontra le Comoraï, le tenant à bout de bras face au visage ulcéré de son amie.

Secouant la tête avec un désespoir notable, Mohira qui repoussait la figure du sage tentant de la mordre, en vint à blâmer son karma.

— J'ai vraiment dû foirer un truc dans mes vies passées, moi. Se lamenta-t-elle, appuyant cette hypothèse en se tournant vers un Lanken, devenu pâle comme une craie, déclinant avec terreur la hauteur vertigineuse qu'il avait entre le bas de l'échelle, et l'accès au vaisseau.

C'était la seconde fois que Mohira disait au revoir à Comoraï et à ses habitants, mais pour une raison évidente, celle-ci était de loin préférable à la première. Elle ne savait pas ce qui les attendait, elle ignorait tout de leur voyage, mais le sentiment qu'elle aurait toujours un endroit en cette île et des proches en ses occupants pour l'accueillir comme un membre de leur famille, la maintenait dans un moral à toute épreuve. Son regard, dérivant dans son égarement s'arrêta sur Djarlo. Lui, dont la situation était très délicate, avait un mal fou à jongler entre les paroles rassurantes qu'il distribuait et son état émotionnel, paradoxalement opposé à ce qu'il exprimait. La scène était à l'image de son protagoniste, elle était d'un niveau surnaturel et étrangeté, dans ce contexte, Mohira se surprit à sourire. Sa bonne humeur, aux dépens de leur odyssée incertaine, venait d'acquérir un jalon supplémentaire à la simple vue du Comoraï. Si ses sentiments n'avaient pas changé le concernant malgré sa promesse de parvenir à les combattre, le bras de fer que menait sa raison contre son cœur, oscillait dangereusement en faveur de ce dernier.

Le sifflet longue portée qu'émit Brolomir depuis son navire, marqua l'embarquement immédiat et regagnant l'échelle, l'Humaine, le Comoraï, le

Lutin ainsi que le Kôwe, débutèrent leur ascension.

Le retard déjà pris en amont et qu'Aolorin avait cessé de quantifier en chiffrant les jours passant, avait transposé son irritation par de petits traits sur une roche, l'obligeant machinalement à dégainer son épée, quand juste au-dessus de lui, Lanken, tétanisé par la peur de grimper l'échelle, se pétrifia à mi-chemin en gémissant.

— Oh là là ! Non ! Je ne peux pas aller plus loin ! Geint-il en s'accrochant aux cordes, ballotées par le vent.

Armé et à bout de patience, le Kôwe qui gravissait les échelons sur ses traces, ne fit preuve d'aucune clémence.

— Si ficelle ne se fait pas violence, c'est la violence qui coupera les ficelles ! S'emporta Aolorin, brandissant son glaive, à deux doigts de perdre le contrôle.

Bien évidemment, l'effet inverse se produisit et se cramponnant de plus belle, le Lutin se mit à brailler, suppliant Aolorin de ne rien couper. Là, furtivement, une ombre passant devant ses paupières crispées, lui fit rouvrir des yeux interloqués.

— Djadja... Balbutia Lanken, se sentant déjà mieux par sa seule survenue.

En effet, Djarlo redescendu s'était subtilement placé côté revers de l'échelle, face à son ami et à présent, le corps du Comoraï faisait obstacle à la vue vertigineuse que les yeux de Lanken affrontaient jusqu'ici.

— Respire un grand coup. Je suis là pour t'aider et je vais te donner une astuce. Lève le nez, regarde la coupée d'accès et ne la quitte plus des yeux, tout au long de ton ascension. Lui recommanda t'il.

— J'n'y arriverai pas Djadja, je suis désolé. Pleurnicha Lanken, déplorant une fois de plus son incapacité à gagner en bravoure.

— Ne sois pas désolé. Il n'y a rien de honteux là dedans. Tu vas y arriver, car je crois en toi. Allégua le Comoraï, contournant l'échelle pour se placer derrière son ami. Ne regarde pas en bas, lève la tête et monte. Je vais grimper avec toi, je serais ton filet de sécurité en cas de problème. Ça te convient ?

Vissé contre les barreaux flexibles et suspendus, sclérosé par la peur, le Lutin vrilla tout juste de petits yeux humides en direction de son ami. Faisant bouclier dans son dos tel l'étendard de l'héroïsme, cette image, bien plus qu'un symbole, réchauffa Lanken d'une hardiesse qui l'étonna lui-même. Amorçant une montée timide, progressant barreau après barreau, il était focalisé non pas le ponton, mais sur les mains de son ami, s'appliquant à se hisser à son rythme. Dès lors, le Lutin dont le cœur ne battait plus la chamade par frousse, arriva enfin sur le pont supérieur. L'accueillant, les applaudissements hypocrites de Mohira nonchalamment assise sur les bancs entourant les bordées, lui ôtèrent toute

fierté.

— Tout ça pour ça ! J'espère au moins que ça en valait la grosse veinule sur la tempe d'Aolorin. Lui dit-elle, l'exposant à la crainte de voir apparaître la tête du Kôwe dans l'accès.

Mais ce fut le cri, plus ou moins strident émit par Djarlo, qui retenu l'attention. Apontant, ce dernier venait de prendre connaissance de la structure du navire volant et son exaltation de joie, mêlée d'excitation, se tint à mi-chemin entre le bond d'une gazelle et l'explosion d'une centrale nucléaire. Il était de fait que la particularité de ce navire aérien, ne résidait pas simplement dans sa capacité à voler. Son architecture, similaire à celle représentée dans les vaisseaux pirates, lui donnait un panache d'autant plus fantastique.

Mohira reprit son air détaché. Elle qui pensait ne plus être impressionnée par ce genre de choses, préféra conserver sa désinvolture, quand ses yeux se posant sur Djarlo, elle le vit faire du *pole dance* sur le mât de misaine.

Toutefois, cette agitation prit fin lorsque l'équipage arriva au petit trot sur le pont. Se statufiant en rang ordonné, ils posèrent immédiatement un genou à terre, prêtant allégeance au Comoraï qui se laissa glisser le long du mât. Rejoint par Aolorin, ce dernier tourna sur lui-même à la vue de son maître, cherchant à se cacher derrière lui.

— Maître, ils attendent vos ordres. Lui dit-il naturellement, titubant de tournis.

— Demande-leur de se relever, s'il te plait. Formula Djarlo, glissant latéralement comme une anguille de part et d'autre des flancs du Kôwe.

Soudain, Brolomir fit son entrée. Remontant depuis la cabine du capitaine, il salua Djarlo, Aolorin et leur passant à côté, il donna la directive tant attendue à son équipage de se redresser.

— Excusez-les Seigneur, ils estiment votre présence à bord avec beaucoup d'honneur et c'est également mon cas. Je vous en prie, veuillez considérer ce vaisseau comme chez vous d'ores n'avant.

Sentant le malaise croître chez son maître en ne cessant de se courber devant Brolomir, il le contaminait d'un embarras inapproprié, qu'Aolorin décida d'interrompre en prenant les choses en main.

— Peut être pourrions-nous commencer à discuter de notre prochaine escale ? Proposa t'il judicieusement.

Après avoir visité les parties internes du bâtiment, attribué les cabines respectives, tous se regroupèrent dans la grande cale servant de réfectoire à l'équipage.

Lanken avait retrouvé sa couleur d'origine car de là, il ne voyait plus le

vaisseau naviguer dans le ciel, cependant, il n'en n'était pas au point d'ingurgiter le contenu de l'auge qu'on venait de lui servir.

Sur l'immense table en bois, Brolomir étala un géorama, représentant la cartographie des îles autarciques.

— Très bien, nous avons un impératif de destination avant toute autre escale. Je vous en dirais plus quand nous serons dans le couloir directionnel de Lûmo pour...

Le gémissement imprévisible de Lanken stoppa l'Elfe qui leva sur lui, des yeux intrigués. Monopolisant l'attention, tous s'accordèrent à croire que sa soudaine poussée de sueurs, assortie d'une tension tremblotante, n'étaient dû qu'à l'altitude. Seul Djarlo se leva, faisant le tour de la table, il vint s'asseoir ses côtés.

— Quelque chose ne va pas ? Tu dégages une grosse quantité de cortisol. Qu'est ce qui te rends nerveux comme ça ? Enquêta t'il.

Le Lutin, brusquement très incommodé, baissa les yeux en manipulant ses doigts avec maladresse.

— Dis Djadja, ça t'embête si pendant que vous faîte halte sur Lûmo, moi, je vous attends à bord ? Demanda t'il, penaud.

Mohira marqua sa surprise en pivotant sèchement la tête dans sa direction. Lui qui s'était targué d'être prêt à braver toutes ses phobies pour suivre son ami, venait à l'instant de se défilier pour une obscure raison. Or, la stupéfaction survint de Djarlo qui en réponse à sa requête, opina du chef.

— Cela ne m'embête pas. Bien évidemment, j'aurais aimé partager notre première escale avec toi, mais si tu préfères rester là, je... Commença t'il, cherchant à le tranquilliser, il ne pu terminer qu'il se fit happer Lanken par une Mohira furibonde.

— Non mais tu te fiches de nous là ? Le disputa t'elle. Tu ne me feras pas croire que t'es mieux sur ce rafiot qui te rend vert de gris, que sur terre !

Aolorin qui faisait signe à Brolomir de ne pas tenir compte des propos discourtois de l'Humaine, s'adressa au Lutin.

— Ficelle, si cela peut te soulager, saches que même si tu restes à bord, tu seras sur la terre ferme. Le vaisseau à un point d'arrimage sur Lûmo. Décrivit-il.

— Oui, je sais. Dit-il doucement, presque imperceptiblement et ces quelques mots à peine soufflés, firent froncer les sourcils de Mohira.

— Comment ça, tu sais ?

Là, ce sont les yeux s'écrouillant progressivement sur le visage de Djarlo, qui parurent bien plus suspects. Cependant, suite à cela, le mutisme général devenant